

Le journo

Numéro 09 - Janv. 2007

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journo.

Espèce de programmateur, va !

Cette programmation de janvier fut laborieuse. On s'y était pris à l'avance, pourtant ; et puis on avait tout décembre pour réfléchir, se réunir, décider...

Pour commencer l'année nous aurions aimé vous proposer ce joli conte de Noël, **It's a Wonderful Life** (La Vie est belle) de Frank Capra (1946) ; le distributeur* ayant donné son feu vert, on avait tout préparé : le topo à paraître dans le programme du cinéma, la répartition des articles dans Le journo... Au moment de réserver la copie, damned, on apprend (du distributeur*) qu'elle est trop abîmée pour être projetée.

La tête dans les déboires, comment proposer autre chose que **Taxi blues** de Pavel Lounguine (1990) ? Idem, copie en trop piteux état.

Une idée surgit alors, lumineuse a priori : **Sexo por compasion** de Laura Maña (2004). « Ah, celui-là il va faire venir du monde, c'est sûr » ; nous réservons la copie pour la date souhaitée mais les critiques s'avérant mitigées voire pire, nous annulons tout.

(Lire la suite dernière page)

7 et 9 janvier



De François Truffaut, France, 1959. 1 h 35, N.&b. Scénario et dialogues : François Truffaut et Marcel Moussy. Avec Jean-Pierre L aud (Antoine Doinel), Patrick "Auffay" (le copain René), Claire Maurier (Mme Doinel), Albert Rémy (M. Doinel), Guy Decombe (le prof. de français), Jean Douchet (l'amant), Henri Virlojeux (le gardien de nuit), François Truffaut (l'homme à la sortie du man ge), Jeanne Moreau, Jean-Claude Brialy, Jacques Demy...

Histoire de rebelles



C'était au temps où les enfants turbulents s'appelaient des garnements. Aujourd'hui, Antoine Doinel serait un sauvageon ou une racaille. Coupable de menus larcins, il sèche l' cole pour aller fumer chez son copain René, voir des films au cinéma ou jouer au flipper. Drôle de rebelle, quand même, que ce jeune garçon cinéphile, qui vole les photographies des actrices à l'entrée des cinémas ! Adorateur de Balzac, c'est un ardent (au sens propre du terme) lecteur de La Recherche de l'absolu, ce qui lui vaudra, paradoxalement, d'être dernier en français et renvoyé de la classe !

L' cole. Parlons-en. Source d'éternels conflits avec les adultes, de brimades et de règlements de comptes, le système scolaire est à fuir plus que tout. Et faire les 400 coups, c'est surtout faire l' cole buissonnière. Dans la cour, le maître d' cole interroge l'enfant sur sa dernière absence :

« — Monsieur, c'est ma mère...
— Qu'est-ce qu'elle a, ta mère ?
— ... Elle est morte ! »

Il fallait bien les génies conjugués de François Truffaut et de Jean-Pierre L aud

pour faire de cette terrible nouvelle une des répliques les plus drôles de l'histoire du cinéma français.

Les 400 coups, ce sont aussi des images. Jean-Pierre L aud, derrière le grillage de sa cellule, qui relève le col roulé de son pull sur sa bouche, puis croise les bras.

Jean-pierre L aud toujours, film  en plan séquence, qui répond aux questions de l'assistante sociale du centre d'observation pour mineurs délinquants. Et encore lui : il court sur la plage, et, arrivé au bord des vagues, se retourne vers la caméra, avec un regard de défi. C'était au temps de la Nouvelle Vague, quand de jeunes cinéastes sortirent des studios pour filmer dans la rue la vie réelle, sans scénario contraignant ou trop écrit. En réaction au « cinéma de Papa », celui de Claude Autant-Lara ou de Jean Delannoy, une « nouvelle tendance du cinéma français » était n e.

Les 400 coups consacre la rencontre d'un metteur en scène avec son acteur, et rend un hommage émouvant au pouvoir salvateur de la littérature et du cinéma. Attention ! Au cours du film, le spectateur vigilant reconnaîtra Jeanne Moreau, Jean Douchet, Jean-Claude Brialy, Henri Virlojeux et Jacques Demy ! vz

... Par un contestataire

François Truffaut est un des plus grands auteurs de l'histoire du cinéma mondial (n  en 1932, décédé en 1984). Il inspire une grande quantité de cinéastes et lègue au cinéma français un vrai patrimoine d'histoires et de personnages. **Les 400 coups** est le film qui l'a révélé.

Les 400 coups est aussi le premier film de ce qui est devenu la série des « aventures d'Antoine Doinel » (5 films), fruits de la collaboration de François Truffaut et Jean-Pierre L aud. Le personnage d'Antoine qu'interprète Jean-Pierre L aud a donc vécu cinématographiquement de 1959 à 1979. **Les 400 coups** et le suivant **Baisers volés** (1968) ont tous deux reçus de nombreuses distinctions (en France et à l'étranger).

Le film **Les 400 coups**, inspiré de faits autobiographiques, ne peut être que fulgurant, quand on

pense que François Truffaut ne serait peut-être jamais devenu un auteur-cinéaste, si in extremis Janine et André Bazin ne l'avaient en quelque sorte sauvé de la délinquance par leur affection et leur soutien. La dernière image du film (et on peut parler là de dernière image et non de dernier plan) procure une des plus grandes émotions de l'histoire du cinéma, comme un devenir qui frappe un grand coup à la porte de nos sociétés, à la porte de nos consciences (j'ai retrouvé un peu cela dans la fin de **La chambre des officiers** et la dernière partie de **Forest Gump**... la gorge nouée).

François Truffaut est un des initiateurs de la grande réforme du cinéma français connue sous le nom de « Nouvelle Vague », avec en particulier Jean-Luc Godard, Jacques Rivette... Son œuvre est marquée par une enfance

« contestataire ». Très tôt dévoreur de films et de livres, fondateur (  14 ans, ndlg) d'un ciné-club qui porte le nom de Cercle L'adulciné... euh !! Cercle Cin mane, pardon, il écrit (critique et polémique) puis réalise son premier film court, tout cela après un parcours de vie mouvement .

Sa filmographie est riche de 21 long-métrages. Parmi lesquels les plus célèbres, chronologiquement : **Les 400 coups**, **Jules et Jim**, **L'Enfant sauvage**, **La Nuit américaine**, **L'Homme qui aimait les femmes** (projet  en 2002 par Cine Qua Non, ndlg), **le Dernier Métro**, **la Femme d'  côté**.

Il nous aura aussi laissé 4 films courts.

Pour les uns et pour les autres, il est un grand auteur « des sentiments personnels », dont les films « touchent à l'universel », il « prônait la sincérité et l'ingénuité dans la création ».

J'ajouterais : Qui rentre dans ses films en ressort intimement enrichi.

Par les sujets, mais peut-être surtout par l'art de la maîtrise du langage cinématographique, qui nous précipite, spectateurs, dans ce que nous croyons connaître et ce que nous découvrons... de la vie. DA

Pas loin de 400 prix

Les 400 coups fut prim  dans de nombreux festivals, notamment à Cannes en 1959 (meilleure mise en scène). Il reçut également les prix suivants : Grand prix de l'OCIC de Cannes ; Prix Joseph Burstyn du meilleur film étranger 1959 (Etats-Unis) ; Prix du meilleur film étranger 59 dans la critique new-yorkaise ; Prix Méliès 59 ;

Prix F mina belge ; Prix du festival mondial d'Acapulco ; Grand prix des Valeurs Humaines de Valladolid ; Prix des journalistes autrichiens ; Laurier d'argent de David O'Selznick ; nomination aux oscars d'Hollywood de 59 dans la catégorie « Meilleur scénario écrit directement pour l'écran ». Le film est dédié à André Bazin, critique de cinéma et « père » de Truffaut — décédé en 1958 le premier jour du tournage du film, dont il n'aura jamais vu aucune image. Sources Net

Espèce de programmamateur, va ! (suite)

Dépitée mais non découragée, L'adulciné puise parmi ses sélections antérieures et soumet, au distributeur toujours*, une liste de 4 films, lui* demandant pour chacun la disponibilité et l'état de la copie : **L'impossible Mr Bebe** de Howard Hawks (1938) ; **Bianca** de Nanni Moretti (1983) ; **Pirates** de Roman Polanski (1985) ; **Les Quatre Cents coups** de François Truffaut (1959). Dans cet ordre de préférence.

Voilà. Ce soir, c'est le dernier de la liste que nous allons voir ensemble. Si on recompte bien, c'est le septième envisagé... donc tout va bien.

Les Quatre Cents coups pour le bonheur des amateurs de Truffaut, « parce qu'un ciné-club sans François Truffaut, c'est comme un nouvel an sans truffe au chocolat » (elle me plaît, celle-là) et, sérieusement, parce que « Antoine n'est pas à proprement parler un délinquant : c'est un enfant refusé, ignoré par ses parents (...), rejeté par l'instituteur (...). Son unique problème est d'exister, de trouver sa place. » (Joël Magny, des Cahiers du Cinéma, le dit si bien).

A presque 50 ans, ce film (entre autre) laisse songeur quant au bien fondé de ces établissements destinés aux enfants à la dérive, un peu comme celui qui surgit de terre à Lavaur aujourd'hui. JD+CC

* via Jean Espana, le projectionniste, que nous remercions au passage de sa patience.

Prochaine soirée de L'adulciné

4 et 6 février

Vous comprendrez, à la lecture de ce qui précède, que nous sommes incapables de vous révéler quoi que ce soit...

Une surprise, c'est sûr.

La charadulciné de jyn

Mon premier qualifie l'esthétique douteuse du double cercle.

Mon second est un nombre qu'un cinéphile du niveau des adhérents de L'adulciné trouvera facilement en prenant le nombre des cenaires de première génération dans le film bien connu et en lui soustrayant le nombre d'apprentis marins réduits à la mendicité dans le film non moins connu.

Mon troisième est le nombre qui quantifie l'important travail fourni par le poète et justifie son profond sommeil

Mon quatrième est ce que fait l'adhérent de L'adulciné lorsqu'il rit des scènes comiques du film proposé par son association favorite.

Mon tout désigne la situation de deux couples que le barman refuse de servir car ils n'ont pas d'argent. C'est aussi le titre d'un film bien connu des remarquables adhérents de L'adulciné.

1 : Laid (laid & ronds)
2 : quatre (7) comme « Les 7 mères cenaires »
3 : Cent (il roupille de 100 sonnets)
4 : Coud (coud qui rit coud)
Mon tout : « Les quatre sans coup »

D'où vient l'expression « faire les 400 coups » ?

En 1621, le roi Louis XIII fait transporter 400 canons devant la forteresse de Montauban, qui est le fief des protestants. Il veut la faire tomber ; elle résiste. Le siège est levé. Mais l'expression reste. (L'Echo des Savanes - 12/2006)

ladulcine@wanadoo.fr

ou L'adulciné - 5, rue Peyras
81500 LAVAU